

LE MAG

16



HISTOIRE

La Suisse romande existe-t-elle?

C'est la question que s'est posée l'historien Georges Andrey en voulant montrer ce qui unit les Romands et non pas ce qui les divise. **PAGE 17**

dc - ym

POP Les quatre frères grisons de 77 Bombay Street donnent, avec «Oko Town», un beau successeur à leur premier album-phénomène, «Up In The Sky».

Vers de nouveaux horizons

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Le premier album du groupe, «Up In The Sky» (2011), l'avait propulsé à des hauteurs stratosphériques. Double disque de platine en Suisse, des récompenses à la pelle, des concerts à guichets fermés. Pas du genre à se reposer sur leurs lauriers, les quatre frères Buchli – Matt, Joe, Esra et Simri-Ramon – sortent déjà «Oko Town», un deuxième disque aux teintes plus subtiles, plus affirmées. Une évolution qui s'entend et se voit même à leurs sempiternels costumes, dont les couleurs sont devenues moins chatoyantes, plus profondes. De quoi s'en aller visiter d'autres lieux... Interview du chanteur et aîné, Matt.

Après un succès aussi massif au premier album, dans quel état d'esprit étiez-vous au moment de vous atteler à «Oko Town»?

En fait, nous avons commencé à travailler très tôt sur ce deuxième album. Au moment même où nous achevions «Up In The Sky», nous commençons déjà à composer de nouveaux morceaux, à enregistrer des maquettes. Nous adorons vraiment écrire des chansons. Dans le groupe, chacun amène ses idées, ses morceaux, à parts égales. La pression, vient plus de nous-mêmes que de la réception des gens. Notre ambition est avant tout artistique. Bien sûr que le succès est agréable, mais nous n'y pensons pas au moment de créer.

Lorsqu'on joue avec ses frères, est-il difficile d'établir une séparation entre la scène et la vie privée?



Esra (batterie), Joe (guitare), Matt (chant, guitare) et Simri-Ramon Buchli. La fratrie se cherche de nouveaux horizons à explorer. DR

Pour nous, tout se confond. Nous passons tellement de temps sur la route ensemble, ou à la maison à répéter, qu'il n'y a plus vraiment de séparation entre la vie du groupe et celle de ses membres. Mais nous n'oublions pas pour autant nos liens de sang. Nous nous sentons chanceux de pouvoir être aussi souvent ensemble. En tous les cas, nous avons encore beaucoup de

plaisir à nous côtoyer les uns les autres... (rires).

Vous n'avez pas l'impression d'aller à la mine...

Oh que non! Nous aimons la musique par-dessus tout et nous avons tous les quatre le même but. Celui d'en vivre et de prendre du bon temps grâce à elle.

Vous avez tourné en Allemagne,

et vous partez pour la France ou encore la Hollande. Le but de ce disque, c'est de franchir l'échelon de l'international?

Nous restons réalistes. Nous voyons combien il y a de groupes incroyables en France, en Allemagne, partout... Etablir le groupe à l'étranger comme nous l'avons fait en Suisse, ça semble presque impossible. Mais nous y allons, pour jouer ailleurs, faire

l'expérience de la «vraie» tournée. Nous savons que la route est longue et nous essayons de rester dans la course, de construire pas à pas notre carrière. Pour tout dire, nous pensons peut-être à retourner quelques temps en Australie (NDR: où les quatre frères ont vécu avec leurs parents, à l'adresse 77 Bombay Street, à Adelaïde) ou à nous installer en Allemagne pour quelques temps...

Et quitter la Suisse?

Oui, nous pensons qu'il est crucial pour un groupe de travailler dans un environnement qui lui permette de s'améliorer, de grandir. En Suisse, nous avons parfois l'impression d'avoir atteint un plafond avec «Up In The Sky». Et si un groupe cesse de progresser, d'avancer, il meurt à petit feu. Les challenges permettent de garder la flamme vivante.

A quoi le titre «Oko Town» fait-il référence?

C'est mon frère Simri qui a écrit la chanson. Pour nous, c'est un lieu imaginaire. Nos chansons regorgent de créatures fantaisistes... On s'est dit que Oko Town serait le lieu où les histoires de nos chansons auraient lieu.

Les couleurs de vos uniformes ont changé. Cela a-t-il une signification pour vous?

Oui, pour «Up In The Sky», ils étaient plus voyants. Notre musique était plus légère, je crois. Les nouvelles couleurs reflètent une plus grande maturité. On s'est demandé s'il fallait les abandonner, mais on s'est rendu compte qu'ils font vraiment partie intégrante du groupe aujourd'hui... ◉

INFO

«Oko Town», Gadget Records, 2012. En concert le 2 novembre au Rocking Chair de Vevey (sold out) et le 10 novembre à la Case à Chocs de Neuchâtel. www.77bombaystreet.com

VIDÉO

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet

iPad Le Nouvelliste + Epaper

CONCERT

The Red Devil au New Cheyenne



Soudés autour de l'harmoniciste Sam G., les Red Devil revisitent les standards du Chicago blues chers à Muddy Waters, John Lee Hooker ou Little Walter. Considéré comme l'un des meilleurs harmonicistes de sa génération Sam G. explore toutes les facettes du blues, du son du sud de la Louisiane jusqu'aux phrasés urbains. Ils sont au New Cheyenne à Martigny, rue du Léman 45, ce vendredi 19 octobre à partir de 21 heures. ◉ c

FESTIVAL La soul jazz d'Elodie Rama à la Ferme-Asile.

Des racines et des ailes

Elodie Rama est la voix du Blue Apple Quartet et collabore avec Hocus Pocus et Natural Self. Dans le cadre du festival JazzContreband, la voici à la Ferme-Asile avec un projet qui porte son nom. La jeune Nantaise voyage entre le jazz, le blues, la soul américaine et les rythmes caribéens, des racines qu'elle tient de son père, Hilaire Rama, bassiste et de sa grand-mère qui chantait dans des bals créoles aux Antilles.

Sur scène, Elodie est accompagnée par Hervé Godard (Hocus Pocus) à la guitare et Julien Drochon, alias ShenRoc, beatboxer. Son projet allie la tradition des mélodies jazzistique et le jeu moderne qui s'autorise beatboxer en rythmique, loops des basse,



Un jazz tout en douceur et en finesse à découvrir, celui d'Elodie Rama. DR

toujours dans une justesse des compositions et un goût sûr du style. L'envol de la chanteuse aux racines antillaises est pour bientôt, un album étant prévu pour début 2013. ◉ DC/C

Elodie Rama dans le cadre du festival JazzContreband, samedi 20 octobre à 21 h, Ferme-Asile, Promenade des Pêcheurs, Sion. Rés: 027 203 21 11 ou sur www.ferme-asile.ch

A L'AFFICHE

SIERRE

Soirée Dolce Vita. La Jazz Station de Sierre accueille ce vendredi 19 octobre à 20 h 30 Luigi la Marca et son orchestre The Lounge pour une soirée «Dolce Vita». Six musiciens sur scène pour un hommage à la chanson italienne en passant par des artistes tels qu'Adriano Celentano, Toto Cutugno, Paolo Conte ou Zucchero.

SION

En miroir. Isa Barbier expose son travail à la Ferme-Asile jusqu'au 23 décembre. Une œuvre centrée sur la mémoire, la disparition et la réapparition. Vernissage ce vendredi dès 18 h.

SIERRE

Soirée 4 Saisons. Au théâtre Les Halles, route de l'ancien Sierre, ce vendredi à 19 h, soirée 4 Saisons. Une soirée récréative animée par les Trottoirs de Buenos Sierre et la Compagnie Zevada en partenariat avec les communautés de la Corne de l'Afrique. Rés: 027 452 02 34 ou integrations@sierre.ch

SION

Tubatexte. Le spectacle Tubatexte est la rencontre entre les textes de Pierre-André Milhit et la musique de Stéphane Métrailler. Un mot qui claque, un mot qui chante, un mot qui grince. A écouter au Teatro Comico vendredi 19 et samedi 20 octobre à 20 h. Rés: 027 321 22 08.